



Association Nationale
Maison Des Adolescents

Restons ouverts...

à Brest, le 9 novembre 2020

Chers collègues, chers amis,

Nous voilà à nouveau contraints à vivre de façon inhabituelle, empêchée, et surtout incertaine. Cette incertitude, cette imprévisibilité sont psychologiquement très coûteuses. Nous passons notre temps, d'habitude, à prévoir, anticiper, et croire que l'on maîtrise un peu ce qui se passe et va se passer. Cette action, en fait bien souvent illusoire, a un grand effet favorable sur nos inquiétudes naturelles liées à nos capacités d'anticipation. Par cette capacité d'anticipation nous pouvons envisager que le pire peut arriver. Mais grâce à notre liberté et capacité à mettre en place des actions préventives ou des stratégies pour éviter les malheurs, nous parvenons à nous maintenir. Et même, quand nous sommes parents ou professionnels de l'enfance, nous parvenons à rassurer les plus jeunes, ceux qui n'y parviennent pas tous seuls.

Notre action principale auprès des adolescents consiste à les rassurer, à les calmer. Notre période et ses injonctions actuelles, ne nous protègent pas du tout des inquiétudes sur ce qui peut advenir, c'est largement bien le contraire, mais de plus perturbent, par empêchement, nos moyens de réponses individuels ou collectifs.

Il faut pourtant trouver ou retrouver nos cap et enthousiasme pour poursuivre notre mission auprès des adolescents, de leurs parents et des partenaires.

D'abord il apparaît tout à fait nécessaire que nous restions ouverts au public. Tant que possible. Mais poussons la possibilité au plus loin. L'expérience de la première période de confinement au printemps, où beaucoup d'entre nous avaient du rester fermés, nous a montré la diminution d'influence et d'effets de nos suivis. Le lien était amoindri. Mais à cette période, le confinement était généralisé, les demandes directes étaient très faibles. Notre fermeture était concordante avec le reste de la société, et bien sûr le distanciel était « mieux que rien ». La situation est bien différente aujourd'hui. D'abord nous avons maintenant ce recul que nous n'avions pas, mais surtout les collèges et lycées sont ouverts. La vie des adolescents n'est pas beaucoup modifiée, à part le soir et le weekend. Et notre partenaire principal l'école, nous adresse les adolescents.

Notre fermeture discordante avec l'école ajouterait encore de la perplexité à cette période dont les directives sont encore plus complexes qu'au printemps.

Certaines MDA nous ont signalé des positions de l'ARS en désaccord avec cette nécessité, en particulier pour les MDA ne relevant pas d'une entité sanitaire, médico-sociale ou territoriale, c'est-à-dire les MDA associatives. Le vide juridique ou administratif pouvant impliquer ici un « non droit à ouvrir ». Plusieurs arguments doivent être mis en avant pour retrouver ce droit. D'abord les MDA, par les missions définies par le cahier des charges de 2016, font partie officiellement et formellement des dispositifs de prévention et de soin en santé globale, en particulier mentale, spécialisés pour l'adolescent. Ensuite elles ont une mission de service public, gratuit. Certains adolescents utilisent les MDA pour le soin et n'ont pas d'autres recours. Il faut ici rappeler que les médecins et infirmiers en général, et donc aussi ceux travaillant en MDA gardent le droit de pratiquer pendant ce nouveau confinement. Les psychologues ont eux-mêmes reçu une précision technique à ce sujet leur permettant l'exercice en cabinet libéral (<https://psychologues.org/actualites-single/psychologues-en-exercice-liberal-covid-19-confinement-national-au-30-octobre-2020-2/>). Nous avons pris directement attache la semaine dernière avec nos contacts à la DGS et à la délégation ministérielle à la santé mentale et à la psychiatrie. Ceux-ci sont clairement favorables à notre maintien en ouverture et devraient nous donner un écrit officiel dans les prochains jours pour les MDA en difficultés réglementaires.



Association Nationale
Maison Des Adolescents

Par ailleurs, une attention particulière doit, me semble-t-il, être portée à la condition des étudiants, qui ont dans leur grande majorité leurs facultés fermées. À nouveau, car leurs facultés ont été fermées de mars à septembre. Sans aucune réouverture contrairement au reste du pays. En plus d'avoir été assez directement désignés sans beaucoup de nuance ni de subtilité, comme vecteur principal de la deuxième vague, les voici vivant dans un monde social bien réduit, amputé des espaces d'aides et de recours habituellement insérés dans leur faculté. Les MDA peuvent pour ce sujet mettre en route des actions ou des projets dédiés.

Ce nouveau confinement, ses modalités actuelles, la brutalité et parfois la faible lisibilité de certaines mesures, nous amènent à penser (donc à anticiper un peu...) que notre situation instable devrait se poursuivre encore plusieurs mois, et sans que nous puissions nous rencontrer pour traiter directement.

Je vous propose que l'ANMDA organise un séminaire en ligne, mensuel auquel toutes les MDA pourront se joindre pour rendre possible la mise en commun régulière de nos actions et réflexions pratiques ou théoriques. Nous vous transmettrons le calendrier de ces rencontres à la fin novembre.

Par défaut, certes, de nous voir. Et pour maintenir la dynamique de notre existence sur laquelle compte de très nombreux adolescents et leur famille.



Professeur Guillaume Bronsard

*PU-PH, Chef du service hospitalo-universitaire de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent du CHRU de Brest,
Président de l'Association nationale des Maisons des Adolescents,
et coordinateur médical de la Maison des Adolescents de Brest*